

DOSSIER

UN "PORTRAIT" PAS FORCÉMENT FLATTEUR

L'étude "Portrait des journalistes belges" place la profession face à de nombreux défis qui, avec le temps, n'évoluent pas nécessairement dans la bonne direction. L'AJP élargira son champ d'action.



La présentation de l'étude "Portrait" a rassemblé chercheur·euse·s de l'UGent, de l'ULB, de l'UMons et les ministres des Médias tant néerlandophone que francophone aux côtés des secrétaires généraux des unions professionnelles. Ph.: J.-P. Borloo/AJP

Mettre des chiffres sur des réalités de terrain, les objectiver, souligner les évolutions d'une profession en constante mutation et sur tous les fronts. Voilà ce que fait l'étude « Portrait des journalistes belges » réalisée par l'UGent, l'ULB et l'UMons. C'est également la démarche de l'AJP : ancrer les constats de manière scientifique et non simplement intuitive ou idéologique, permet de cibler les actions adéquates, les projets porteurs de sens pour nos membres, de répondre, avec nos moyens, à leurs besoins et attentes. Les fronts sont nombreux pour les journalistes et donc pour nos organisations : développement du numérique (intelligence artificielle, etc.),

modèles numériques qui ne trouvent pas leur rentabilité, précarité, délicate relation de confiance avec l'audience (hostilité d'une partie du public), climat morose de fin d'époque, pression à la production, mais aussi violences verbales, physiques, et discriminations (sexisme, mais pas seulement) à l'externe ou à l'interne des entreprises de presse.

Dans ce cadre, un de nos projets, pas encore réalisé faute de budget disponible sur fonds propres, est d'engager un·e « Safety Officer » chargé·e des questions de bien-être, de santé et de sécurité. Avec une attention spécifique aux freelances, et la mise en place de support psychologique, en partenariat avec des professionnel·les de ce soutien.

Nous avons rentré un projet auprès de notre ministre de tutelle il y a déjà

plusieurs mois, anticipant par là-même les résultats de l'étude, qui montrent l'ampleur du silence et en creux, l'ampleur de la souffrance, et qui confirment notre intuition : il faut veiller au bien-être et à la santé de nos professionnel·les des médias. Le silence assourdissant autour des violences qu'ils et elles connaissent en raison de l'exercice de leur métier n'est plus acceptable.

Et certainement pas pour la génération qui arrive dans la profession, qui a d'autres attentes et, peut-être, laissé tomber le mythe de la résistance des journalistes à tous les stress, le mythe de l'encaissement nécessaire de tous les chocs, le mythe des journalistes désincarné·es, que rien n'atteint. Une attitude salutaire.

Martine Simonis

Lire en page 4 à 8

N°257

SOMMAIRE

- 02 CDJ : Appel à candidatures \
- 02 Summer School : Zoom sur la sécurité \
- 03 Publication : Le CRISP se penche sur la presse belge \
- 04-08 Dossier : Portrait des journalistes belges \

AJP

N° D'AGRÉATION : P101017 - BRUXELLES X - VINGT-QUATRIÈME ANNÉE - ISSN : 0770-9986

DOSSIER

JOURNALISTE, UN PROFIL QUI ÉVOLUE PEU

Depuis 2013, le *portrait des journalistes belges* trace les contours de la profession. Qui sont les journalistes ? Quelles sont leurs conditions d'emploi et de travail ? Comment la profession a-t-elle évolué ou non en 10 ans ? Quelles sont les défis auxquels elle fait face ? Voici les principaux résultats de cette enquête.

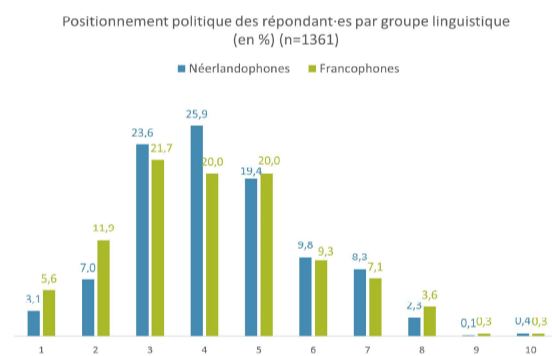
Depuis 2013, l'Université de Gand, l'ULB et l'UMONS (LaPIJ-ReSIC) réalisent tous les cinq ans *Le portrait des journalistes belges* au moyen d'une enquête par questionnaire distribuée aux journalistes stagiaires et professionnel·les, membres et non-membres de l'AJP et de la VVJ. Entre décembre 2022 et février 2023, le questionnaire a donc été envoyé en ligne aux 5.069 journalistes recensé·es par les deux associations. Au total, 1.396 journalistes ont répondu, ce qui équivaut à un taux de réponse de 27,5 %. Cette version de l'enquête a recueilli un nombre un peu plus important de réponses qu'en 2018 (le taux de réponse s'élevait alors à 24,5 %). Nous vous présentons les principaux résultats de cette enquête dans les paragraphes qui suivent.

	Journalistes néerlandophones	Journalistes francophones	Journalistes belges
Nombre total de journalistes	2 873	2 196	5 069
Nombre de répondant·es	790	606	1 396
Taux de réponse	27,5 %	27,6 %	27,5 %

QUELLES SONT LES OPINIONS DES JOURNALISTES ?

Comme dans les enquêtes précédentes (2013 et 2018), le positionnement politique plutôt de centre-gauche des journalistes belges concerne les deux côtés de la frontière linguistique. Les journalistes interrogé·es se considèrent aussi plus progressistes que le média pour lequel ils et elles travaillent (principalement) ou que le public de ce média.

Cette posture reflète leur position politique personnelle et ne présume pas de l'effet de cette posture sur leur travail journalistique. Des recherches récentes menées à l'Université d'Anvers suggèrent d'ailleurs le contraire : les journalistes chercheraient plutôt à compenser leur orientation politique personnelle en produisant de l'information n'allant pas dans leur sens.



Graphique 1 : Positionnement politique des répondant·es, selon le groupe linguistique (n=1361). Sur base de la question « À propos de politique, on parle généralement de "gauche" et de "droite". Vous-même, voudriez-vous situer votre position sur cette échelle ».

QUEL EST LE STATUT D'EMPLOI DES JOURNALISTES ?

Le salariat reste le principal statut professionnel du journalisme belge : 74,8 % des répondant·es exerçant le journalisme à titre de profession principale sont salarié·es ; un quart (24,3 %) travaille sous statut d'indépendant·e. Ils et elles travaillent majoritairement (71,3 %) pour une entreprise de médias privée, et environ un quart (23,6 %) pour l'audiovisuel public.

QUELS SONT LES MÉDIAS OÙ LES JOURNALISTES TRAVAILLENT ?

Le web ou l'application en ligne du média est un support de travail pour 64,2 % des répondant·es. Ce pourcentage est en augmentation par rapport à 2013 et 2018, conformément aux attentes croissantes des organisations médiatiques à l'égard du travail cross-média et de l'intensification du recours aux plateformes en ligne dans la consommation de l'information. Les autres médias pour lesquels les journalistes travaillent sont tout d'abord la presse quotidienne (39,6 %), la presse magazine (29 %), la télévision (27,2 %) et la radio (21,5 %). Les journalistes salarié·es sont proportionnellement plus nombreux et

nombreux à travailler pour la télévision (28,8 %, pour 23,4 % des indépendant·es), la radio (25,0 %, pour 12,4 % des indépendant·es), le site web ou les applications du média (68,5 %, pour 54,7 % des indépendant·es) et les réseaux sociaux (27,8 %, pour 19,9 % des indépendant·es).

Les journalistes indépendant·es travaillent majoritairement pour les hebdomadaires et autres magazines (46,8 %, pour 21,9 % des salarié·es), les maisons de production (8,4 %, pour 1,8 % des salarié·es) ou les agences de presse ou de photographies (12,3 %, pour 4,9 % des salarié·es).

QUEL EST LE PROFIL MAJORITAIRE DES JOURNALISTES ?

Comme dans les éditions précédentes, le profil journalistique le plus courant reste un homme, âgé de 45 à 50 ans, au niveau d'éducation élevé et plutôt positionné politiquement au centre-gauche. Les femmes représentent toujours environ un tiers de la population des journalistes (elles sont 34,4 % dans notre échantillon) et leur proportion diminue avec l'âge. 16,7 % des journalistes de l'enquête se considèrent comme membre d'un groupe minorisé en raison de ses origines, son genre ou son orientation sexuelle. Le groupe professionnel reste donc peu diversifié.

	NDL	FR	Ensemble des répondant·es
Genre	2,8 %	9,5 %	5,7 % (n=79)
Orientation sexuelle	6,0 %	4,5 %	5,4 % (n=74)
Couleur de peau ou origine ethnique	3,2 %	3,7 %	3,4 % (n=47)
Handicap	1,0 %	0,3 %	0,7 % (n=10)
Foi ou convictions philosophiques	1,3 %	1,7 %	1,5 % (n=20)
Autre élément d'identité	1,9 %	3,5 %	2,6 % (n=36)
Non, je ne me considère pas comme membre d'un groupe minorisé.	85,8 %	80,1 %	83,3 % (n=1146)

Tableau 2 : Considérez-vous appartenir à un groupe minorisé ? Selon le groupe linguistique et pour l'ensemble des répondant·es (n=1375)



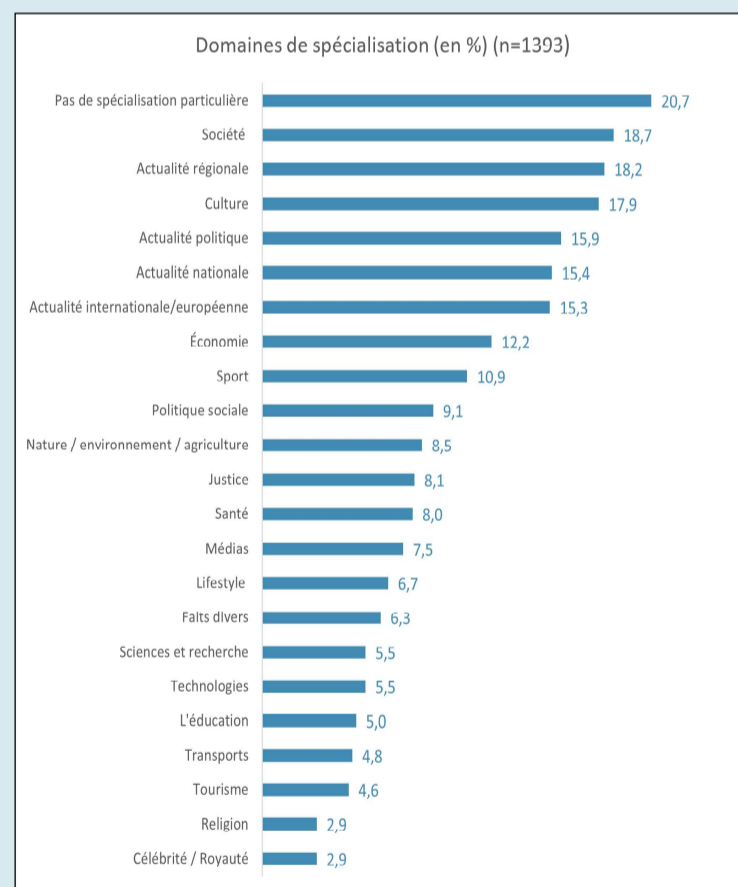
Suite en page 6

DOSSIER

Suite de la page 5

QUELLES SONT LES SPÉCIALISATIONS MAJEURES DES JOURNALISTES ?

20,7 % des répondant-es se considèrent comme des généralistes sans spécialisation particulière. Ce chiffre est plus élevé qu'en 2013 (18 %) et 2018 (16 %). La ségrégation horizontale entre les femmes et les hommes persiste : dans les domaines perçus comme des « hard news » tels que la politique et l'économie, les hommes sont majoritaires (18,6 % des journalistes hommes désignent « la politique » comme domaine de spécialisation, et 14,3 % l'économie ; pour 10,8 % et 8,1 % respectivement pour leurs consœurs). Celles-ci sont quant à elles plus nombreuses dans des spécialisations étiquetées comme des « soft news » telles que la société (25,8 % pour 14,8 % de leurs confrères), la santé (13,5 %, pour 5 % chez les hommes) et le lifestyle (12,9 %, pour 3,4 % des répondants masculins). Par ailleurs, l'actualité régionale a été moins fréquemment citée comme domaine de spécialisation par rapport aux précédentes enquêtes : 18,2 % ont cité cette spécialisation, alors qu'ils et elles étaient 25 % en 2013 et 23 % en 2018. En Flandre, le journalisme régional apparaît tout particulièrement sous pression avec seulement 15 % de journalistes néerlandophones ayant indiqué cette spécialisation.



Graphique 2 : domaines de spécialisation (n=1393)

OÙ TRAVAILLENT LES JOURNALISTES ?

La salle de rédaction reste l'espace central de travail (pour 67,1 %). Les journalistes francophones y sont plus régulièrement (38,6 % indiquent y travailler toujours ou presque) que leurs collègues néerlandophones (27,8 %). Ils et elles sont aussi sur le terrain : 46,1 % des journalistes précisent y travailler toujours (6 %), presque toujours (10,9 %) et régulièrement (29,2 %). Mais la fréquentation du terrain est en très forte baisse. En 2018, 42,5 % déclaraient aller sur le terrain toujours ou presque, alors qu'en 2023, seules 16,9 % l'indiquent. Le travail hors des murs est une autre tendance importante : 19,6 % des journalistes indiquent travailler toujours ou presque en télétravail.

QUELLES SONT LES SOURCES DES JOURNALISTES ?

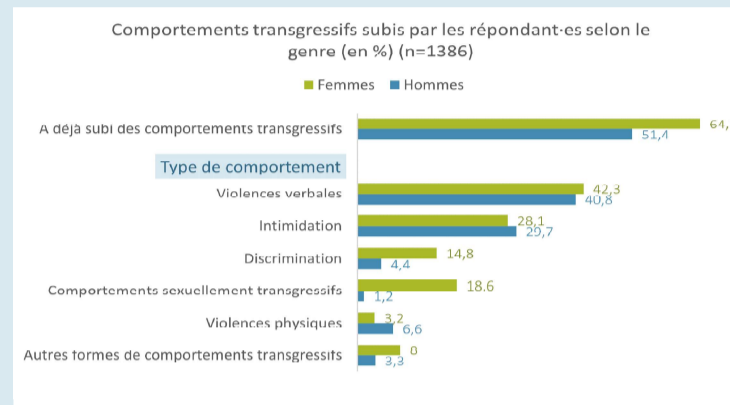
Comme en 2018, les journalistes recourent aux supports d'information suivants : d'abord les sites Internet (44,7 % le font plusieurs fois par jour), les réseaux sociaux (31,8 % plusieurs fois par jour), puis les autres médias belges (26,1 % plusieurs fois par jour), les dépêches d'agence nationale (21,9 % plusieurs fois par jour) et enfin les médias internationaux (20,4 % plusieurs fois par jour). Les plus jeunes journalistes ont plus fréquemment recours aux réseaux sociaux, déclarent réaliser davantage d'interviews et consulter plus les médias belges. Les groupes linguistiques montrent aussi quelques différences : près de la moitié (47,7 %) des répondant-es néerlandophones utilise au minimum tous les jours ou presque les communiqués de presse, pour 29,7 % des francophones. Par ailleurs, les principales sources d'information des journalistes sont également sensiblement les mêmes que lors de la dernière vague de l'enquête. Les trois sources les plus sollicitées quotidiennement par les journalistes sont : les collègues journalistes, les citoyen-nés ordinaires et les expert-es. Les journalistes néerlandophones sont d'ailleurs un tiers (32,9 %) à mentionner contacter au moins tous les jours leurs confrères et consœurs journalistiques, pour seulement 7,5 % des francophones.

QUELLES SONT LES VIOLENCES SUBIES PAR LES JOURNALISTES ?

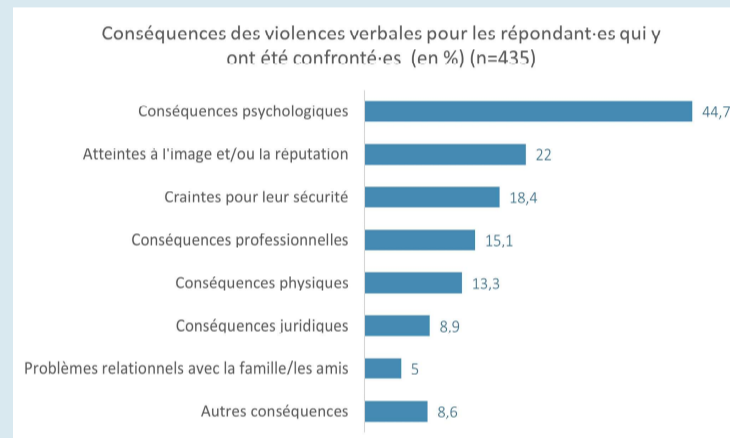
L'enquête - et c'est une nouveauté du Portrait 2023 - a interrogé les journalistes sur les diverses formes de violences (verbales, physiques, discriminations ou comportements sexuellement transgressifs) qu'elles et ils ont subies. Plus de la moitié des journalistes de l'enquête ont déjà été confrontés à des comportements transgressifs (55,8 %, soit 773 personnes). La violence la plus fréquente concerne les violences verbales en ligne ou hors ligne qui ont touché près de 41,3 % des individus (573 personnes). Diverses formes d'intimidation (comme des menaces juridiques, des menaces des sources, etc.) ont aussi été vécues par près d'un tiers de notre panel (29,2 %, donc 404 personnes). Parmi l'ensemble des réponses, 8,0 % des journalistes ont été victimes de discrimination (soit 111 personnes), 7,1 % ont subi un comportement sexuellement transgressif (soit 99 personnes), et 5,4 % ont été l'objet de violences physiques (75 personnes). Les comportements sexuellement transgressifs et les discriminations touchent majoritairement les femmes. Quant aux violences verbales, même si elles sont susceptibles de cibler l'ensemble des journalistes, elles sont tout particulièrement rapportées par les plus jeunes journalistes de l'enquête. Les violences se déroulent principalement en ligne ou sur le terrain pour les agressions verbales et physiques et sont liées au travail de journaliste. Cependant, la salle de rédaction est l'environnement pointé par beaucoup de journalistes notamment pour les actes et ressentis de discrimination et les actes sexuellement transgressifs. Les résultats font majoritairement ressortir

que face à ces violences, les journalistes choisissent le silence plutôt que la dénonciation de ces comportements. Les

collègues, la hiérarchie, la famille ou les publics sont peu alertés.



Graphique 5 : Comportements transgressifs subis par les répondant-es selon le genre (n=1386)



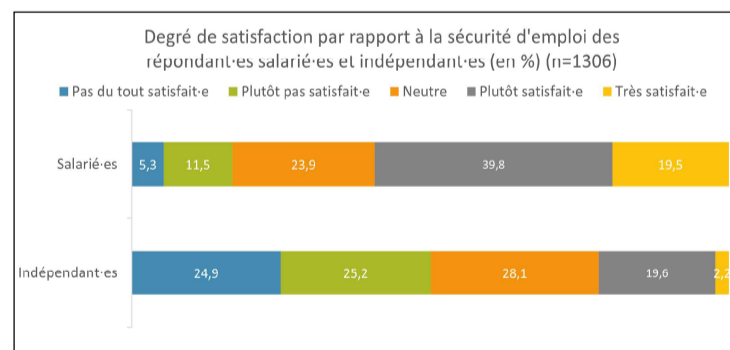
Graphique 6 : Conséquences des violences verbales pour les répondant-es qui y ont été confronté-es (n=435)

QUEL EST LE DEGRÉ DE SATISFACTION DES JOURNALISTES ?

Dans l'ensemble, les journalistes se disent plutôt satisfait-es de leur métier tant du point de vue du prestige, de l'engagement social, de la créativité, de la diversité des contacts que du défi intellectuel. Les trois plus grandes sources de satisfaction concernent la variété des contenus, le défi intellectuel et la liberté individuelle que représente le métier (avec respectivement 83,3 %, 82,8 % et 79,4 % de journalistes se déclarant plutôt satisfait-es et très satisfait-es). Concernant l'évolution de leurs conditions d'emploi et de travail, les journalistes de l'enquête sont plutôt en accord avec l'ensemble des propositions touchant à l'augmentation de la pression au travail (67,1 % sont plutôt ou tout à fait d'accord), à l'impression de fragilité de la sécurité d'emploi (57,8 % sont plutôt ou tout à fait d'accord) et à l'augmentation de la charge de travail ces dernières années (71,5 % sont plutôt ou tout à

fait d'accord). Sans surprise, l'analyse révèle de grandes différences entre les journalistes salarié-es et indépendant-es à l'égard de la satisfaction vis-à-vis de leurs conditions d'emploi: près de 60 % des répondant-es salarié-es se disent satisfait-es de leur sécurité d'emploi

(59,3 %) et de leur revenu professionnel (60,3 %) ; tandis que seul-e un-e indépendant-e sur cinq dit être satisfait-e de sa sécurité d'emploi (21,8 %) et moins d'un-e indépendant-e sur trois, de son revenu professionnel (29,4 %).



Graphique 4 : Degré de satisfaction par rapport à la sécurité d'emploi selon le statut professionnel.

DOSSIER

LES POUVOIRS PUBLICS: ACTION !

Les ministres des Médias Bénédicte Linard et Benjamin Dalle étaient présents lors de la présentation des résultats de l'enquête « portrait des journalistes belges en 2023 », réalisée par l'ULB, l'UMons et l'UGent. Etude qui, une nouvelle fois, montre que les journalistes belges ne constituent pas un groupe professionnel très diversifié.

Il s'agit en effet majoritairement d'hommes blancs âgés d'une cinquantaine d'années et disposant d'un niveau d'études élevé (voir pp. 4 à 7). L'occasion de rappeler aux représentants publics leurs engagements pour plus de diversité dans les médias.

On connaît désormais le profil type des journalistes en Belgique. Quel est votre regard sur la diversité au sein de la profession ?

Bénédicte Linard : Avant tout, rappelons une chose essentielle. Sans journalistes, pas de presse libre. Et sans presse libre, il n'y a pas de démocratie. C'est pourquoi nous devons avoir des journalistes, hommes et femmes, qui puissent travailler dans de bonnes conditions. Malheureusement, le constat est clair, il y a encore trop d'inégalités. On doit donc continuer à travailler collectivement et au sens large sur cette notion de diversité. C'est un enjeu fondamental, encore aujourd'hui.

Quelles mesures concrètes pour plus de diversité ?

B. L. : J'ai en mains certains leviers, mais d'autres sont dans les mains d'autres personnes. Pour citer quelques mesures importantes, il y a le soutien à Expertalia qui permet de faire venir des expertes en plus des experts dans les médias. J'ai aussi beaucoup travaillé avec la RTBF sur le contrat de gestion de la chaîne. C'est important car il y a toute une partie qui reprend des avancées à mettre en place, non seulement, sur ce qu'on peut voir à l'écran, mais également en ce qui concerne l'organisation interne et structurelle, comme la gestion des ressources humaines. Cela nous permet



Bénédicte Linard: "le politique, l'AJP et les médias doivent pouvoir faire en sorte que les femmes ne quittent pas le métier plus que les hommes". Ph.: J.-P. Borloo.

d'aborder la diversité dans dans toutes ses dimensions. Autre exemple, nous avons revu les conventions et chartes diversité avec les médias de proximité. Là aussi, il y a un travail et des avancées à mettre en place. Dans ces dossiers, je me réjouis que la RTBF et ces différents médias soient dorénavant en voie vers plus de diversité et d'égalité. Ce n'est plus un tabou, mais il y a encore du travail à mener.

En 2023, les femmes représentent toujours un tiers de la population des journalistes mais leur proportion diminue avec l'âge. Comment faire pour qu'elles ne quittent plus la profession ?

B.L. : La question de la place des femmes dans la profession de journalisme est une vraie question dont on ne peut pas se passer. On sait qu'elles sont, entre autres, plus nombreuses à être victimes de cyber violence. C'est pour cela qu'on soutient notamment l'AJP qui mène des actions pour lutter pour la sécurité des femmes journalistes au sens large. Cela constitue un travail collectif entre le politique qui doit soutenir les actions, l'AJP et les médias

eux-mêmes. Ensemble, on doit pouvoir faire en sorte que les femmes ne quittent pas le métier plus que les hommes.

Des disparités importantes existent entre les revenus des journalistes, notamment entre salariées et freelances. Les salarié·es touchent un peu plus d'un tiers de plus que les indépendant·es. Comment protéger les conditions de travail de ces dernier·es ?

B.L. : Dans la profession, nous avons des salarié·es, mais aussi des indépendant·es. Ils et elles jouent un rôle fondamental. Nous savons que leurs conditions de travail sont plus compliquées et nous devons les soutenir. Pour citer une façon d'aider les journalistes indépendant·es, en Fédération Wallonie Bruxelles, j'ai doublé le montant qui alimente le Fonds pour le journalisme et je l'ai inscrit dans un décret. Ce qui le rend pérenne. C'est une façon parmi d'autres d'aider les journalistes indépendant·es.

propos recueillis par
Julia Vanderborght

N°257

GÉNÉRIQUE

Journalistes - Le mensuel de l'AJP - Publication de l'Association des Journalistes Professionnels.

Editeur responsable : Sarah Frères, rue de la Senne 21 - 1000 Bruxelles \ Rédaction : Maison des Journalistes, rue de la Senne

21 - 1000 Bruxelles. T : 02 777 08 60 - Courriel : info@ajp.be - Site : www.ajp.be \ Coordination & Mise en page : Gilles Milecan \

Abonnement : 54 € 6 n°s/an \ Publicité : AJP - Maquette : Agence 52 RDG - Impression : Hayez [artoo group] \ Redactionnel bouclé

le 03/07/23

Membre de We Media

AJP